

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent*

Charles BAUDELAIRE-1821-1867 : Correspondances/Fleurs du Mal)

Hommage à Jacques - Louis RIBORDY

par Patrick CRISPINI

Il y a des rencontres qui résonnent haut et clair dans l'air du temps : telle la pureté du cristal. Elles n'en ont que plus de prix, lorsqu'elles « tombent du ciel », comme on a coutume de dire. C'est à ce diapason, alors que mes pas de funambule-musicien me conduisaient par hasard à la porte de son étude de Martigny, qu' eut lieu mon premier contact avec Jacques-Louis RIBORDY. Il faut dire que j'étais porteur d'un joli projet artistique qui, par de mauvais ancrages, avait connu quelques déboires en Valais.

J'étais donc très moyennement motivé à continuer ce projet dans cette région que j'aime, chat échaudé craignant l'eau froide... Pour tout dire, j'avais même décidé de suivre le chemin d'autres propositions reçues par ailleurs.

Mais dès que je fus en face de cet homme exceptionnel, je sentis aussitôt fondre mes craintes et un grand souffle d'humanité les remplacer, bientôt confirmé par une amitié naissante. Il y avait dans cet homme érudit, raffiné, une immense et généreuse simplicité, un appétit de l'existence et une grande pudeur qui lui interdisaient de revendiquer une quelconque arrogance, malgré des fonctions publiques et privées de la plus haute importance.

Il y avait en lui un tisonnier toujours prêt pour raviver dans l'âtre la flamme d'une noble cause. Beaucoup de gens ne savent toujours pas, aujourd'hui, la peine et les soutiens qu'il a pu dépenser à aider de jeunes carrières naissantes, à s'enquérir, jour après jour, des difficultés rencontrées, pour mieux accompagner les êtres qu'ils avaient à cœur de défendre.

Car cet homme de règles et de principes, avocat et notaire, se faisait une haute idée de son métier. Défendre un projet, soutenir une démarche, lorsqu'elle revêtait à ses yeux le beau vêtement de justice, lui importait plus, j'en suis convaincu, que les mérites et privilèges qui pouvaient en découler. Plaider pour une cause plutôt que défendre la sienne.

A dire vrai, ai-je le droit de parler avec tant d'ardeur d'un homme que je n'ai vraiment connu qu'au soir de sa vie ? Ai-je le droit de témoigner que, pendant ces deux trop courtes années, je l'ai vu se dépenser sans compter pour que sa belle « danseuse », la grande ferme de la Vidondée de Riddes - à la sauvegarde et à la résurrection de laquelle il travailla de longues années, quand ses obligations professionnelles oppressantes lui autorisaient quelques plages de liberté - puisse devenir le jardin des créateurs, le lieu de la convivialité et du partage ?

Ai-je le droit de rappeler, avec émotion, quelles furent son allégresse et sa joie presque enfantines lorsqu'il entendit, pour la première fois, résonner des airs d'opéras sous la belle charpente de ce vénérable vaisseau de pierre ? Le feu de sa conviction, lorsque parut le premier CD du jeune pianiste Lionel BRINGUIER, dont il avait aidé la production, de son énergie à me convaincre, les yeux brillants et toute affaire cessante, de l'écouter ? Son émotion reconnaissante lorsqu'il rencontra le CHOPIN du grand pianiste EL BACHA ?

Sa gentillesse avec toutes les forces vives rassemblées, à ses frais, pour que la navigation de ce vaisseau de l'art trouve son cap et puisse faire sillage ?

Et, peut-être, par-dessus tout, trouverais-je les mots pour exprimer ces moments de grâce que nous vécûmes ensemble lors du Carnaval de Venise de l'an 2000, où, le voyant très fatigué et affecté par une gamme grandissante de soucis professionnels, je m'étais enhardi à lui proposer de m'accompagner avec sa chère compagne Julie et mon épouse Herveline ? Pendant ces quelques heures tournoyantes, colorées, enivrantes, je sus alors combien cet homme recelait de ressources secrètes, de délicatesse et d'humaine poésie. Paradoxalement, au milieu de la fête, je puis affirmer que les masques tombèrent et que demeurèrent, seuls, la fraternité et l'amour.

Bien sûr d'autres esprits qui l'ont mieux connu et plus autorisés diront ces grands apports sur les plans économiques, politiques et culturels au cœur de ce beau canton du Valais, où sa stature de préfet suscitait un respect fait de courtoisie et de discrétion. D'autres raconteront l'épopée et les courages qu'il a fallu pour ouvrir les mentalités, toujours frileuses, vers des horizons plus vastes, à des enjeux plus difficiles.

Mon dernier souvenir remonte au mois de juin : nous donnions à la Fondation Gianadda un hommage à Saint-Exupéry, pour l'anniversaire du centième anniversaire du jour de sa naissance, au travers d'un spectacle « Le Rêve d'Icare », dont le message central était : **« je construirai la citadelle au cœur de l'homme »** et **« unir, c'est nouer mieux les diversités particulières, non les effacer pour un ordre vain » (Citadelle).**

Jacques-Louis ne pouvait pas être présent, mais il tint à participer à la conférence de presse qui annonçait le spectacle et mit à disposition de l'orchestre symphonique les locaux de la Vidondée pour toutes les répétitions. Là-aussi, au-delà du projet lui-même, il avait deviné le véritable message et sut donner au vol d'Icare l'aile protectrice de son intérêt.

Sans doute, sous le soleil de Toscane qu'il aimait tant (et qui nous unissait également, étant d'origine siennoise), y aura-t-il quelques cigales, quelques verres de « vino santo » entrechoqués, quelques mélodies de ténors en flottaison, quelque parfum, quelque voix d'enfant pour chanter en chœur avec lui la belle chanson toujours à refaire des plaisirs partagés et des joies simples et vraies, mais je sais des vers de Charles BAUDELAIRE, inscrits en épigramme de ce petit hommage, qui, aujourd'hui, sont un peu plus vulnérables, un peu plus orphelins...

Jacques-Louis – je n'arrive pas à dire Louki, bien qu'il m'en pria lui-même souvent – est de ces jardiniers, dont parlèrent Antoine de SAINT-EXUPÉRY ou Saint-François d'Assise, qui savent l'effort des semailles et le long mûrissement des éclosions, qui n'espèrent la floraison que comme une cerise sur le gâteau, et qui savent cette vieille sagesse issue des âges de l'arbre de l'Homme : on ne récolte que ce que l'on sème.

Je l'affirme : la récolte sera bonne, Jacques-Louis !

De SEMER à S'AIMER, il n'y a qu'une légère inflexion de prononciation. Les oreilles qui ont su préserver les territoires d'enfance et le bel aurore des émerveillements ne la distinguent pas.

Et, dans le verbe émerveiller, il y a « veiller : ainsi donc, nous veillerons, cher Jacques-Louis, à ce que la flamme que tu as allumée ne s'éteigne jamais, selon le beau vers de René CHAR :

« Nous n'appartenons à personne, sinon au point d'or de cette lampe inconnue de nous, inaccessible à nous, qui tient éveillé le courage et le silence »

(Feuillets d'Hypnos-René CHAR 1907-1988)



À ta mesure,
l'écrin de cette bâtisse
à la crête des hautes terres,
Vidondée, où la vigne tisse
des grappes aux vrilles solitaires.

À ta mesure,
la charpente avivée du vaisseau
faisant route vers des caps,
sur la houle des arceaux,
tracés à l'astre de chaque étape.

À ta mesure,
les cimaises hissées au pavois
des regards gorgés de couleurs,
où la toile s'abandonne et se voit
toute nue, sans l'ombre d'un leurre.

À ta mesure,
l'indomptable rubis des sons,
résonnant entre les travées ;
Musique, vibrant à l'unisson
de mille songes désentravés.

À ta mesure,
le divers et le riche
embrasement des sens,
où tant de vies en friche
s'accordent une autre naissance.

À ta mesure,
la cause inlassable,
plaidée aux voussoirs des lois,
la justice toujours périssable,
l'usure à défendre le bon aloi.

À ta mesure,
l'amour surprenant des muses,
rassemblant en vasques les sourires
cet l'instant qu'une ivresse amuse,
la grâce légère à l'aube d'un rire.

À ta mesure
l'ocre noble des collines toscanes,
l'horizon blanc luisant de la lagune,
l'acier des cimes valaisannes
et la fleur de sable à l'arc des dunes

A notre mesure,
ami de joies, ami de fêtes,
la pause effrénée des masques
dans Venise, écarlate et parfaite,
offerte aux nuits bergamasques.

À notre mesure,
ami d'audace, ami de lutte,
l'exigeante présence des arts,
rassasiée aux arpèges d'un luth,
abreuvée aux formes du hasard.

À notre mesure,
ta volonté, ami de risque, de raison,
d'accueillir, d'aider -que dis-je -
d'accompagner jusqu'à la floraison,
le talent juste d'un jeune prodige.

Ami disparu, ami de sèves,
je prends congé de tes auspices
mais jamais de tes rêves
je les porte aux frontispices
des routes

ouvertes

à ta mesure.

*Hommage dédié à mon ami Louki, Me Jacques - Louis Ribordy
21 septembre 2002 – Patrick Crispini*